

La Petite fille aux tortues, 1924-1925.

Plâtre patiné bronze doré.

Albert Laprade, architecte,

Buzançais (Indre), 29 novembre 1883 - Paris,

9 mai 1978.

H. 0,610 ; L. 0,915 ; P. 0,400 m.

Ni signé, ni daté.

N° inv. 2008.3.1.

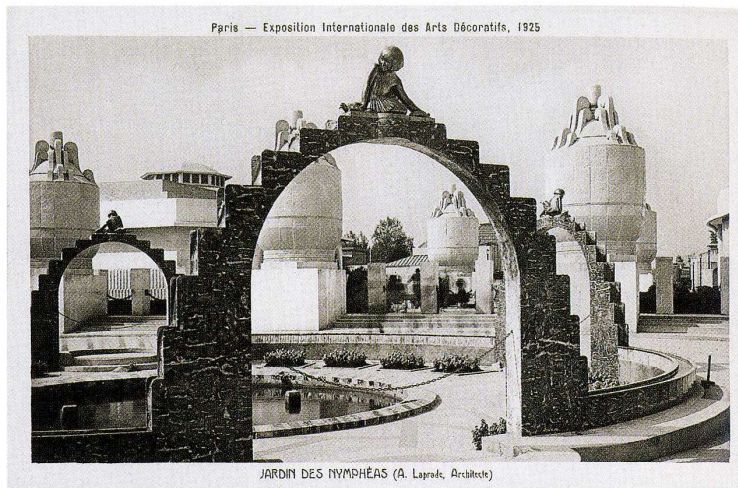
Historique : exécuté pour *Le Jardin des nymphéas* de l'Exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes, de Paris, 1925. Don de M^{me} Arlette Barré-Laprade, 2007.

Bibliographie : Bac, 1925, p. 384. Cabezas, 2009, p. 29, repr. Culot-Lambrichs, 2007, p. 42, 180, 181 (repr.). Forestier, 1925, p. 96 et pl. LXVII. Goissaud, 1925-I. Le Fèvre, 1925. Paris, 1925, p. 77. Maumené, 1925, p. 381 (repr.), 398, 399 (repr.), 400 (repr.), 402, 403 (repr.). Restany, 1999 (œuvre non répertoriée).

Les organisateurs de l'Exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes, présentée à Paris, en 1925, accordèrent une place privilégiée aux jardins dans la vie quotidienne. Parterres, fontaines et décorations de plein air furent alors confiés à divers artistes et architectes. Déjà chargé du pavillon *Stadium-Louvre* (cf. n° 10), Albert Laprade fut également sollicité à cette occasion. Au cours de quatre années passées au Maroc consécutivement à une blessure de guerre (1915-1919), il avait étudié, dessiné et réalisé de nombreux jardins ; un intérêt constant dont témoignent ses articles et ses travaux dans les années 1930. Pour lui, le jardin moderne devait être de surface réduite, rehaussé d'une architecture servant de cadre à la plante, apportant en permanence coloris et ligne en réduisant les frais d'entretien et où l'eau jouait un rôle important. Il en offrit deux exem-

ples dans l'Exposition de 1925 : sur le Cours-la-Reine, *Le Jardin aux oiseaux* (Forestier, 1925, p. 93-94) et sur l'Esplanade des Invalides, *Le Jardin des nymphéas* (fig. 18-a et p. 18, fig. 16). Antony Goissaud décrit dans le détail cette harmonieuse combinaison d'architecture, de sculpture, de végétation et de ruisselets, dans *La Construction moderne* : « Ce bassin de forme ronde est au centre d'un ensemble circulaire limité par un mur-bahut ouvert par quatre arcades à plein cintre. Le mur très bas et les arcades sont revêtus de marbre rouge étrusque veiné de blanc dont la découverte dans le Var est toute récente. La partie supérieure de chaque arcade forme un socle bas et cylindrique soutenant une statue dorée représentant une petite fillette assise en une pose fort naturelle, œuvre gracieuse et charmante due au sculpteur Letourneur. Les parements des arcades sont formés de chaque

côté par huit gradins hauts et légèrement arrondis, ils sont complètement plats et contiennent une gouttière large aux angles également arrondis qui s'étend aussi dans l'épaisseur du mur-bahut. Cette gouttière en ciment est ornée de cubes de mosaïque dorés incrustés. L'eau que déversent lentement les figures dorées tombe de gradin en gradin pour se répandre dans la gouttière et alimenter ensuite le bassin. La margelle du bassin [...] est faite de bandes transversales de marbre noir veiné de blanc (marbre antique), alternées avec des bandes semblables et de même largeur en marbre jaune de Siègne limitées par de larges traits gris de ciments incrustés de cubes de mosaïque dorées. [...] Au droit du muret, à l'intérieur et entre les arcades, sont quatre lacs encadrés par un bandeau plat de marbre jaune de Siègne contenant de grosses touffes bombées et rondes de capucines. »



18-a – Albert Laprade, *Le Jardin des nymphéas* à l'Exposition des arts décoratifs, de 1925. Carte postale. Coll. musée Antoine Lécuyer, inv. 2008.3.4.



18 – Face

Déjà présenté, en 1900, à Paris, dans les jardins du Petit-Palais, le nymphéa, ou nénuphar, était encore une fleur nouvelle en 1925. Une place de choix lui avait été réservée au centre de l'Exposition (Le Fèvre, 1925, p. 13). Mais en dépit de sa richesse décorative, *Le Jardin des nymphéas* ne remporta pas le succès escompté. Pour Antony Goissaud, il aurait gagné à être vu de haut. Albert Laprade avait prévu, à la place des touffes de capucines, des dès de végétation à riche coloration, placés dans des cadres de marbre jaune, rehaussant l'effet de l'ensemble et avait imaginé son bassin entouré de verdure, dans un bosquet par exemple. Au lieu de cela, cette œuvre délicate et élégante se trouvait au milieu de la grande avenue axiale de l'Esplanade des Invalides, dans un carrefour elliptique couvert de macadam, écrasé par le massif pavillon de la

manufacture de Sèvres, avec ses vases monumentaux et, non loin de là, *L'hôtel d'un collectionneur*, prestigieux et très médiatisé pavillon du groupe Ruhlmann. Dans la *Revue des deux mondes*, Ferdinand Bac loua le caractère inédit du jardin mais rapporta « que des méchants [l'] on appelé "le jeu de croquet" » !

À trois mois de l'ouverture de l'Exposition des arts décoratifs, en février 1925, Georges Le Fèvre publia dans *L'Art vivant* un projet dessiné d'Albert Laprade pour *Le Jardin des nymphéas*. Chacune des quatre arcades était alors surmontée par un ouistiti assis, finalement remplacé, par *La Petite fille aux tortues* (fig. 18, face et revers). La commande et l'exécution de ce sujet par René Letourneur, s'effectuèrent donc, semble-t-il, dans une relative urgence, comme d'ailleurs la préparation de

l'Exposition dans son ensemble (Forestier, 1925, p. 92). Albert Laprade le déplorait dans la *Vie à la campagne* d'octobre 1925 : « Mes deux Jardins ont été réalisés sans aide financière de l'administration. J'ai dû "racoler" dans mes entrepreneurs des gens de bonne volonté, pour me permettre de réaliser quelque chose. Cela se sent. Là, j'ai réussi à avoir des faïences, des oiseaux, là, du marbre et des briques. J'ai employé les matériaux que j'ai pu trouver. Ensuite, il fallait permettre à un horticulteur de disposer ses produits, ses spécialités qui, souvent ne cadrent pas du tout avec l'effet désiré » (Maumené, 1925, p. 402). C'est dans ce contexte difficile que l'architecte dut faire appel à l'un de ses amis, le sculpteur René Letourneur.

Né, en 1898, à Paris dans une famille d'artistes du Marais, René Letourneur avait effec-



18 – Revers

tué, en 1912, ses études secondaires au lycée Charlemagne tout en suivant des cours du soir de dessin à l'école Bernard Palissy. Reçu deuxième au concours général de dessin de la Ville de Paris, il avait été admis, en janvier 1916, à l'École des beaux-arts, comme élève temporaire, dans l'atelier du sculpteur Antonin Mercié (1845-1916). À la suite du décès de ce dernier, en décembre 1916, il entra dans l'atelier de Jean Boucher (1870-1939), bien qu'engagé volontaire depuis le mois de mars. Blessé et gazé, le 15 août 1918, il fut admis à titre définitif à l'École nationale des beaux-arts en mai 1921, dans l'atelier de Jean Boucher, où il obtint le premier prix Chenavard. Conjointement, il travailla dans l'atelier de Marcel Gaumont. Son grand prix de Rome, en 1926, sera le prélude à une longue et brillante carrière (Restany, 1999).

La Petite fille aux tortues s'inscrit dans l'ensemble de bustes et médaillons de parents et amis que René Letourneur exécuta entre 1921 et 1926. Le sculpteur prit pour modèle la fille de l'architecte Albert Laprade, Arlette (généreuse donatrice de la sculpture). Née le 3 septembre 1921, elle est alors âgée de quatre ans. Dans une lettre du 30 décembre 2007, M^{me} Barré-Laprade raconte: « mes souvenirs des séances de pose chez monsieur Letourneur!? Je m'ennuyais beaucoup, mais ma mère m'avait fait une jolie petite robe, nous sortions ensemble et ça faisait "fête". Ce monsieur était très gentil et patient (mais on imagine son talent pour capter l'attention et le caractère d'une si petite fille, d'un naturel vif et remuant!) ». D'autant que l'artiste l'avait placée dans une pose inconfortable, accroupie et contorsionnée, les mains appuyées sur deux tortues latérales.

Quatre exemplaires identiques de la sculpture, tous en plâtre patiné façon bronze doré, couronnèrent les arcades du *Jardin des nymphéas*. Éphémères par nature, leur durée de vie ne devait pas excéder les sept mois de l'Exposition (d'avril à octobre 1925). À la destruction des pavillons, Albert Laprade récupéra l'un des portraits de sa fille, à laquelle il le transmit. La restauration de l'œuvre, en 2006, permit de retrouver des traces de dorure en surface et les orifices des gueules des tortues latérales, d'où sortait l'eau qui alimentait le bassin, furent bouchés à cette occasion. En 2007, M^{me} Barré-Laprade offrit la sculpture de Letourneur et celle de Gaumont (cf. n° 10) au musée Antoine Lécuyer.